

Bicentenaire des Sœurs de Saint-Gildas

Homélie du dimanche 4 juin 2021

Nous célébrons ce dimanche une messe d'action de grâce pour toutes ces graines d'Évangile semées par les sœurs de Saint-Gildas depuis un peu plus de 200 ans, qui ont porté, qui portent et qui porteront encore de beaux fruits... Alors nous sommes dans la joie ! Et je voudrais profiter de cette homélie pour rappeler à tous que la vocation religieuse est vitale, non seulement pour la vie de l'Église, mais aussi pour la société, pour ce monde.

Et si la vocation religieuse est vitale pour l'Église et la société, ce n'est pas pour des raisons sociales ! Il fut une époque où il n'y avait ni écoles ni centres de soin pour les pauvres. Alors les sœurs ont créé ces écoles et ces centres de soin dans nombre de villes et les villages de France – ce fut le cas pour la congrégation des sœurs de Saint-Gildas dans le domaine de l'éducation et du soin lorsqu'elle vit le jour en 1820. Aujourd'hui l'État et les communes assurent ensemble ces services.

Il fut un temps où le monde rural en France fut en grande souffrance, où la société était en pleine évolution : révolution industrielle et sociale, montée de l'anticléricalisme et de l'indifférence religieuse. C'était à la charnière du XIXème et du XXème siècles. Des congrégations virent alors le jour dans les paroisses en ville et à la campagne pour s'engager auprès des enfants, des jeunes, des familles. D'autres congrégations s'investirent également auprès du monde populaire dans l'élan de l'encyclique de Léon XIII « rerum novarum », ou partirent missionnaires dans les jeunes Eglises...

Mais aujourd'hui la société a beaucoup changé, l'état a pris en charge bien des domaines dans lesquels les congrégations s'étaient investies, l'Eglise a beaucoup changé, l'Enseignement Catholique, que vous avez servi avec tant de soin dans notre diocèse, a lui aussi beaucoup changé... Alors nous pourrions penser qu'il n'y a plus besoin de sœurs ! Mais nous ne pouvons pas le dire... Parce qu'une communauté de quelques religieuses de St Gildas ou d'autres congrégations, quel que soit le lieu où elle vit sa mission, n'a pas pour vocation de répondre d'abord à un besoin social. Une communauté de quelques religieuses nous dit bien davantage ! Fondamentalement, elle dit la finalité de toute vie humaine : à savoir l'amour qui est en Dieu, l'amour qui est Dieu. Un amour qui est pour tous, sans exclusive, un amour qui accueille, qui écoute, qui reconforte, qui encourage. Et c'est bien là votre mission depuis que vous avez vu le jour ! Et beaucoup d'entre nous ce matin qui vous ont fréquenté ou qui vous fréquentent encore pourraient en témoigner.

Comme le clocher de l'église du village ou d'un quartier, une communauté de quelques religieuses désigne la source qu'est le Christ, le Fils de Dieu qui s'est fait homme au milieu des hommes, dans le don total de sa vie. Ainsi vit une communauté de femmes qui ont consacré leur vie pour le Christ et qui, dans la disponibilité, en obéissance à la Parole du Seigneur, se rendent disponibles à celles et ceux qui les entourent. La communauté de quelques religieuses reedit le prix infini de tout être humain, notre vocation commune à l'amour et notre vocation ultime, celle que nous espérons, au-delà de la mort : demeurer en Dieu. Pas besoin de grand discours théologique et spirituel pour le comprendre ! Il suffit de regarder vivre une communauté de religieuses de Saint-Gildas : à l'image des premières communautés chrétiennes, la fraternité pas toujours simple entre femmes qui ne se sont pas choisies ; le partage des biens, dans une pauvreté qui n'est pas la misère mais le bonheur de réaliser que le Christ est notre seule richesse ; la méditation de la Parole de Dieu et la prière personnelle et communautaire au creux desquelles on vient se désaltérer à Celui qui nous a appelées au don total de notre vie et à sa suite ; et puis, la porte toujours ouverte pour recevoir les gens de passage, en quête d'un conseil, d'un soutien, d'une prière, d'un coup de main... Voilà qui dit mieux

qu'un discours ce à quoi tout un chacun est appelé à vivre pour être à la hauteur de sa vocation d'homme, de femme, de chrétien.

Alors, chères sœurs, il me revient de vous dire que votre vocation est d'apprendre à toute l'Eglise un art de vivre et de montrer à notre société qu'il donne poids et sens à la vie : l'art de vivre avec Dieu, ce Dieu de Jésus-Christ qui s'est fait proche de tous, quelle que soit sa foi, sa nationalité, son rang social. Proche de tous afin de faire découvrir à chacun combien Dieu l'aime et veut l'ouvrir à la vraie vie. Vous nous apprenez à lire ce que Dieu écrit dans nos vies et vous prenez soin de nos vies. Au nom de nous tous ici rassemblés, au nom de toutes celles et ceux qui ne sont pas avec nous mais qui ont croisé vos pas, ou les pas des sœurs qui vous ont précédées, j'en rends grâce à Dieu !

Et cette vocation, vous êtes appelés à la vivre non pas à la place des autres baptisés mais bien pour rappeler à tous qu'ils ont, dans leur vocation particulière, à se laisser toucher par le regard de tendresse du Fils de Dieu et à le porter sur le monde, afin de témoigner et d'annoncer qu'en Christ réside la source du Salut. Alors, en cette Eucharistie, rendons grâce pour le don de la vie consacrée à l'Eglise et au monde. Confions au Seigneur ce bicentenaire, dans l'action de grâce pour tout ce qui a été semé et moissonné depuis 200 ans. Et nous tous, frères et sœurs, conscients de l'importance du don de la vie religieuse pour notre monde et notre Eglise, n'ayons pas peur de la proposer comme chemin de bonheur. Soutenons fraternellement la vie consacrée, et prions pour elle.

+ Laurent PERCEROU
Evêque de Nantes